



BIKAS

FOCUS SUR LE NEPAL



AIDE DIRECTE AU DÉVELOPPEMENT, CULTURE AU NEPAL
Bulletin trimestriel de BIKAS asbl
Vol. 36 n°2 - avril / mai / juin 2025
Bureau émetteur GENT-X Agrément : P206908

Nesing 2015 : Une fille sur les décombres sur le chemin de l'école.



© BeMo

Une très petite clé peut ouvrir une lourde porte.

(Charles Dickens)

NÉPAL, DIX ANS APRÈS LES TREMBLEMENTS DE TERRE MAJEURS ET DÉVASTATEURS DE 2015

Le 25 avril 2015 à 11h56, le Népal a été frappé par l'un des tremblements de terre les plus forts de son histoire, mesurant 7,8 sur l'échelle de Richter, à 10 km de profondeur et à environ 80 km à l'ouest de Katmandou.

Quelques semaines plus tard, le 12 mai, un autre tremblement de terre majeur de magnitude 7,4 s'est produit. Cette fois, l'épicentre se trouvait dans la région de l'Everest, à la frontière avec la Chine, à une profondeur de 19 km. Il a tué près de neuf mille personnes et en a blessé 23 000 autres. Plus de 600 000 maisons ont été détruites et plus de 285 000 ont été partiellement endommagées. Cela a laissé au moins 8 millions de personnes sans abri, soit près d'un tiers de la population. La catastrophe a laissé le pays en ruines. Les gens ont été contraints

de vivre en plein air ou dans des abris de fortune. Heureusement, le tremblement de terre s'est produit dans l'après-midi et un samedi, un jour férié au Népal. Si ce tremblement de terre s'était produit la nuit ou pendant un jour de semaine, au travail ou à l'école, beaucoup plus de personnes seraient mortes. Mais de toute façon, chaque mort, chaque maison effondrée en est un de trop. Six semaines après le tremblement de terre, moi, Betty Moureaux, je suis allée au Népal avec mon mari Armand Neyts. Les images choquantes que nous avons reçues à la télévision et sur Internet ainsi que les nombreuses conversations téléphoniques que nous avons eues avec des amis nous ont poussé à acheter un billet d'avion et à nous y rendre. Nous ne pouvions pas simplement rester sur la touche et regarder. Nous devons agir, nous devons

VISITE AU NÉPAL... DES RETROUVAILLES CHALEUREUSES

Ce printemps, en mars, moi, Gaby Roegiers, trésorier de BIKAS, je suis allé au Népal pour une visite de trois semaines. L'objectif principal était le contrôle financier et les accords contractuels.

Mais ce fut aussi l'occasion de rencontrer quelques anciens élèves qui nous tiennent à cœur. Grâce au projet BIKAS Child Happiness, nous avons parrainé leurs études et nous avons maintenu le contact avec certains d'entre eux. Bien sûr, ils sont tous adultes maintenant et ils ont leurs propres familles. Les retrouvailles et la rencontre avec leurs familles ont été très cordiales. Ces personnes travaillent et vivent toujours au Népal. Cependant, la majorité de nos diplômés ont émigré et/ou travaillent à l'étranger. Cela peut être regrettable pour le Népal, mais peut-on reprocher à quelqu'un de chercher les meilleures opportunités pour sa famille ? Pour des raisons de confidentialité, nous ne fournissons pas de noms ni de photos ici.

Notre dernière visite remonte à avant le grand tremblement de terre de 2015. Katmandou est à peine reconnaissable : l'espace ouvert a été construit et il y a beaucoup plus de gratte-ciel. Katmandou est devenue une grande ville très animée. En outre, au Népal, des routes ont été construites jusqu'aux coins les plus reculés du pays.

Avec Teeka Bhattarai du CEPP, nous avons visité l'école de Makwanpurgadhi et le bureau local du CEPP. Les fameux SLE (School Leaving Exams) venaient juste de commencer, ce n'était donc pas le moment de trop déranger les élèves.

Avec Babu Lal, nous avons ensuite visité l'école secondaire Pokra (où la rénovation et l'agrandissement des toilettes ont maintenant commencé) et également une partie du projet de distribution d'eau de Mane Vigur.



tion est souvent au cœur de nos projets.

Aujourd'hui, dix ans plus tard, la reconstruction est en grande partie achevée, mais les consé-

quences de la catastrophe restent palpables. Le tremblement de terre a non seulement affecté les infrastructures, mais aussi l'économie. Le tourisme, une source majeure de revenus pour le Népal, a été durement touché, chutant de 25 % après le tremblement de terre. Bien que le pays se soit progressivement rétabli, certaines régions continuent de souffrir des effets de la catastrophe. En outre, cette catastrophe naturelle a également affecté les structures sociales, de nombreuses familles étant encore aux prises avec des pertes et des traumatismes. Au cours de la dernière décennie, le Népal a travaillé dur pour reconstruire les infrastructures et les logements. De nombreux bâtiments historiques ont également été reconstruits. La plupart des temples de Katmandou, Bhaktapur et Patan, ainsi que le stupa de Bodnath et le temple des singes de Swayambunath ont été restaurés. Tout cela a été réalisé avec brio grâce à un soutien important de l'étranger.

À l'occasion du dixième anniversaire du tremblement de terre, le Népal a commémoré la tragédie par des services commémoratifs et des cérémonies. Alors que le pays se tourne vers l'avenir, l'accent reste mis sur le développement et le renforcement des infrastructures afin d'être mieux préparé aux futures catastrophes naturelles.

Le Népal a fait preuve d'une résilience impressionnante au cours de la dernière décennie. D'une part, après le tremblement de terre et ensuite après la crise du coronavirus, qui a également eu de graves conséquences. Malgré les défis, le peuple reste déterminé à reconstruire son pays et à créer un avenir meilleur.

Chez BIKAS, nous continuons également à nous engager à travers nos nombreux projets, principalement dans des zones reculées. Ensemble, nous avons déjà accompli beaucoup de choses, mais notre aide est toujours la bienvenue. Le Népal reste proche de nos cœurs et nous revenons sans cesse dans ce fascinant pays himalayen.

*Betty Moureaux,
présidente de l'asbl BIKAS*



dans les régions connues (touristiques). Nous avons vu de nombreux hélicoptères voler vers la vallée de Langtang, gravement touchée, mais de l'autre côté, où des milliers de personnes étaient également sans abri, aucune aide n'est arrivée. Près de deux mois après le tremblement de terre, nous avons été les premiers à venir voir ce qui s'était passé. Les gens étaient si heureux de nous voir, même si nous ne pouvions pas faire grand-chose. Notre présence à ces moments-là et notre écoute leur ont fait grand plaisir. Toutes les maisons de Haku ont été endommagées et les écoles ont également été détruites. Les enfants étaient scolarisés par des soldats dans des bâtiments très délabrés. « Aidez d'abord nos enfants », ont dit les villageois, « donnez-leur une école pour qu'ils soient en sécurité et puissent poursuivre leurs études. Si nos enfants sont en sécurité, nous aussi pourrons continuer à vivre, réparer nos maisons et cultiver la terre. » En tant qu'infirmière, j'ai pu fournir de nombreux soins médicaux. J'ai appris aux enfants, par le jeu, ce qu'il fallait faire en cas d'éventuels tremblements de terre futurs. Ces enfants étaient très effrayés et il était très important de les rassurer et de leur donner confiance.

La vallée du Langtang a été gravement dévastée par les avalanches provoquées par le tremblement de terre. L'ancien village de Langtang a été complètement rayé de la carte, sauf une seule maison. À l'exception des habitants de cette maison construite contre la montagne, personne n'a survécu à cette catastrophe. Parmi les nombreuses personnes qui vivaient et travaillaient ici, leurs partenaires restaient au Gompa supérieur de Kyanjin pour y gérer un lodge. En conséquence, presque tout le village est devenu veuf en une journée ou a perdu un de ses parents et ses enfants.

Avec BIKAS, nous avons immédiatement commencé à fournir de l'aide. En collaboration avec nos partenaires connus, nous avons distribué des fournitures de secours. Plusieurs de nos projets ont été lancés à ce moment-là. Si nous avons initialement contribué à la reconstruction, nous nous concentrons désormais sur des projets structurels permanents et sur les besoins qui se font jour maintenant. L'éduca-

tion est souvent au cœur de nos projets.

personnes étaient également descendues des montagnes dans l'espoir d'être plus en sécurité ici et d'obtenir de l'aide. Des tentes ont également été installées le long des principales routes d'accès, dans des espaces ouverts, et des camps de réfugiés ont été établis.

Avec Ngawa Tamang, nous avons visité les camps où les gens de Rasuwa s'étaient rassemblés. Nous avons pu distribuer les vêtements, les couvertures et les tentes envoyés par de nombreux amis de différents pays. Comme les gens étaient heureux et reconnaissants. Plus tard, nous sommes allés à Rasuwa même, dans la région de Langtang, dans les villages de Haku. Sur le chemin et près de Dhunche, nous avons également visité de nombreux camps de réfugiés. J'ai revu Pemba, qui avait fait un trek avec moi comme guide quelques mois plus tôt et qui vivait maintenant avec sa famille dans une pauvre tente, avec tous ses biens. Il venait d'avoir un fils...

Je connaissais les villages de Haku grâce aux nombreux porteurs que j'avais toujours emmenés avec moi lors de mes randonnées à partir de là. Ngawa, de Thulo Haku, était l'agent de liaison avec cette communauté Tamang. Nous avons visité les villages et nous nous sommes assurés que chaque foyer recevait du riz, de l'huile, des lentilles et du sel pour survivre pendant un mois. Les gens sont venus un par un pour récupérer les marchandises que nous avons achetées sur le chemin depuis Trisuli Bazar à Dhunche. Ici aussi, des vêtements et des couvertures ont été distribués.

Les sentiers étaient gravement endommagés et il devenait difficile de visiter les villages. Alors qu'à proximité, à Dhunche, il y avait de grands entrepôts contenant toutes sortes d'aide d'urgence, aucune aide n'était arrivée dans les villages de Haku. L'aide des grandes ONG s'est concentrée principalement sur les besoins des populations le long des routes et



tordus et inaccessibles. Des échafaudages avaient été installés partout pour éviter que les bâtiments ne s'effondrent encore davantage. Des parties im-

portantes de façades, des sculptures en bois, des statues... avaient été mises en sécurité au plus vite. Poutres, fenêtres, portes... avaient été numérotées et stockées pour être réutilisées ultérieurement lors de la rénovation. Le patrimoine religieux est d'une importance primordiale pour les Népalais très religieux et ils voulaient le préserver pour la postérité à tout prix.

À Bhaktapur, les rues étroites étaient encore pleines de décombres et on entendait des craquements et des grincements partout. Nous ne nous y sentions pas vraiment à l'aise. Nous savions bien que si un autre tremblement de terre se produisait, nous serions piégés comme des souris. Au fond de nous, nous cherchions toujours des occasions de nous évader vers des espaces ouverts. Nous nous sentions comme des voyeurs qui pouvaient jeter un œil à l'intérieur sans que nous nous en rendions compte. De nombreuses maisons avaient perdu leur façade et les passants pouvaient désormais jeter un œil sans gêne dans l'intimité des habitants.

À notre grande surprise, il y avait d'autres grands bâtiments centenaires qui n'avaient subi aucun dommage. Ainsi, le magnifique temple Nyatapola de Bhaktapur, à cinq étages, est resté intact. Mais à seulement 500 mètres de là, sur la vaste place Durbar, d'autres temples plus bas avaient été gravement endommagés, voire complètement rasés. Cette place, qui avait subi d'importants dégâts lors du précédent grand tremblement de terre de 1934 et avait été reconstruite avec l'aide de l'État allemand, ne pourrait plus être reconstruite aujourd'hui sans aide financière extérieure.

Avec nos amis népalais, nous avons visité les camps de réfugiés installés dans toute la vallée de Katmandou. Outre les habitants de la vallée qui ne pouvaient ou ne voulaient plus vivre chez eux, de nombreuses

être là pour nos amis népalais. Le pays que je connaissais si bien et où j'avais déjà voyagé pendant près de quatre ans était en détresse et en deuil profond. D'innombrables fois, j'avais passé du temps dans les montagnes avec des amis, j'avais escaladé des sommets, mais plus encore, je m'étais fait tellement d'amis que beaucoup étaient devenus une famille pour nous. Les gens avec qui j'avais tant ri, tant dansé, tant pris du plaisir, vécu tant d'aventures merveilleuses et qui avaient souvent travaillé si dur pour nous, méritaient maintenant que nous nous engagions envers eux. La famille est là pour s'entraider, surtout dans les moments difficiles, alors à la mi-mai, nous nous sommes envolés pour le Népal, vers ma deuxième patrie, vers les gens qui me sont si chers.

Même depuis l'avion, nous avons pu constater la grande dévastation qui avait frappé le pays. Nous avons vu le stupa de Bodnath, gravement endommagé. De nombreuses maisons étaient rasées, d'autres étaient délabrées ou gravement endommagées. Même six semaines après le tremblement de terre majeur, de nombreuses répliques se sont produites. Nous sentions régulièrement la terre bouger sous nos pieds. Les plus de 400 répliques ont progressivement diminué en intensité, mais chaque secousse a néanmoins suscité la peur. La peur que ce soit à nouveau une catastrophe.

Des tentes avaient été installées sur tous les espaces ouverts, souvent soutenues par de grandes ONG internationales. Certaines personnes avaient perdu leur maison, d'autres n'osaient plus dormir dans leur maison parce qu'elle était trop délabrée ou par peur de ne pas pouvoir se mettre en sécurité à temps en cas de nouveau tremblement de terre ou de réplique.

Nous avons rendu visite à de nombreux amis dans la vallée de Katmandou et plus tard, nous sommes également allés voir les anciens sites culturels des trois villes royales de Katmandou, Bhaktapur et Patan. Les graves dommages causés aux temples antiques ont été immédiatement perceptibles. Certains beaux temples avaient été rasés, d'autres étaient



Le 14 avril 2025, les Népalais ont célébré leur Nouvel An. Pour eux, c'est devenu 2082 ! Dans le cadre d'une organisation de la NRNA - Non Resident Nepali Association - en collaboration avec l'ambassade du Népal à Bruxelles, la communauté népalaise en Belgique a célébré son Nouvel An 2082 à Louvain.

De nombreux invités étaient présents. Tout d'abord S.E. Mme Sewa Lamsal, nouvel ambassadeur du Népal pour le Benelux et l'Union européenne, ainsi que le bourgmestre Mohamed Ridouani et plusieurs échevins de la ville de Louvain étaient présents. Plusieurs organisations actives au Népal ou apportant un soutien financier à des projets dans ce pays étaient également représentées, notamment BIKAS. Et bien sûr, des dizaines de Népalais ont également assisté à cette célébration du Nouvel An. Les participants ont tous été accueillis en portant un khata, un foulard de cérémonie népalais ; Les hommes ont également reçu un bonnet népalais coloré, un topi. Ambiance népalaise garantie ! Le début officiel des célébrations du Nouvel An a été marqué par l'allumage d'une bougie – une bénédiction symbolique – par l'ambassadeur du Népal. De nombreux vœux et salutations de Nouvel An de la part des différents acteurs ont suivi, alternant avec des danses népalaises soignées et colorées.

À la fin de la partie officielle de la célébration du Nouvel An 2082, les invités et les convives ont été invités sur scène un par un. En guise de remerciement pour notre présence et en guise de « témoignage d'amour » pour notre travail bénévole au Népal, l'ambassadeur nous a parés d'une écharpe en pashmina... pour laquelle nous lui sommes reconnaissants. Ensuite, nous avons dû attendre un long réveillon du Nouvel An népalais, rempli de danses et d'un buffet traditionnel népalais...

नयाँ वर्ष २०८२ को शुभकामना

BONNE ANNÉE 2082 !

Dirk Logghe,
membre de l'organe d'administration de BIKAS

LE MARATHON TENZING HILLARY EVEREST 2025 – 20E ÉDITION

STEF MAGINELLE

Le 29 mai marque la première ascension réussie de la plus haute montagne du monde, le mont Everest, par Tenzing Norgay Sherpa et Sir Edmund Hillary. Cette année on fête le 72e anniversaire et le marathon Tenzing Hillary aura lieu pour la 20e fois ce jour-là. Ce n'est pas n'importe quel marathon, c'est le marathon le plus haut et le plus difficile du monde.



On prend le départ à 5 370 m au camp de base de l'Everest, où le niveau d'oxygène n'est que de 50 % de celui du niveau de la mer. Les différences de hauteur à surmonter sont considérables. Le temps n'a pas d'importance pour la plupart des gens. Terminer à Namche Bazaar à 3 440 mètres, c'est de cela qu'il s'agit. En plus du semi-marathon et du marathon complet, il y a aussi l'Extreme Ultra Marathon de 70 km ! Ce qui est une tâche impossible pour les uns est le défi d'une vie pour les autres.

Cette année, le 29 mai, plusieurs Belges seront également au départ. La plupart des participants optent pour le marathon complet de 42,195 km. Les places sont limitées à 200 participants. Un participant, à savoir Stef Maginelle de Kampenhout, participe à l'Extreme Ultra Marathon de 70 km. Seules 25 personnes sont autorisées à s'inscrire.

Stef n'est pas un inconnu dans le monde des coureurs d'ultra trail. En plus de la course à pied, il a également à son actif de nombreuses ascensions en montagne. En 2007, il atteint le sommet du mont Everest, ce qui lui vaut d'être nommé citoyen d'honneur à Kampenhout. Depuis 2015, Stef partage sa passion pour la montagne et le trail en couple avec Sofie Lenaerts. Ensemble, ils promeuvent un alpinisme responsable qui apporte également un soutien social à la population locale, en mettant en place des campagnes de récoltes de vêtements ou de collecte de fonds pour soutenir des villages reculés, des écoles ou des orphelinats. Stef, avec Sofie, a également soutenu le projet de distribution d'eau Dorje Ghyang de BIKAS.

Le 29 mai à 17h, Stef sera sur la ligne de départ du camp de base de l'Everest pour son ultra-marathon extrême. Les coureurs du marathon complet partent deux heures plus tard et les coureurs du semi-marathon encore plus tard. Les préparatifs battent son plein et, tout comme les autres Belges, Stef essaie de se préparer à ce défi élevé et extrême, notamment par le biais d'un entraînement en hypoxie. Outre la performance physique, la résilience mentale d'un tel marathon est également un test difficile. L'escalade des montagnes et la course des marathons se font aussi avec la tête.

Nous sommes curieux de voir comment les Belges se comporteront au pied de l'Everest et nous souhaitons à Stef et à toute l'équipe beaucoup de succès.

Avancez de votre meilleur pied et courez !

www.everestmarathon.com



LES 10 ANS DU FONDS D'URGENCE JO LOGGHE!

Le 10e anniversaire du « FONDS D'URGENCE Jo Logghe » signifie également que le tremblement de terre dévastateur au Népal a eu lieu il y a dix ans. C'était le samedi 25 avril 2015 à 11:56:26 (NPT) / 07:11:26 (CET), avec une magnitude de 7,8 sur l'échelle de Richter. Croyez-le ou non, aujourd'hui, j'écris ceci exactement 10 ans plus tard ! Près de 9 000 morts et plus de 22 000 blessés rien qu'au Népal. Des milliers de maisons détruites, des villages entiers rayés de la carte !

De nombreuses personnes – y compris notre famille, qui a heureusement été épargnée – ont réagi immédiatement à cet événement catastrophique. Des colis alimentaires et des bâches ont été livrés là où c'était nécessaire. Pour pouvoir subvenir encore plus aux besoins de la famille, celle-ci s'est tournée vers l'Europe. LA FAMILLE LOGGHE LANCE UN APPEL A UNE AIDE D'URGENCE VIA BIKAS, était le titre du magazine Bikas d'avril-mai 2015. Le FONDS D'URGENCE Jo Logghe est ainsi devenu une réalité, né au sein de BIKAS... Et entre-temps, l'initiative a considérablement grandi grâce aux nombreuses et généreuses contributions de nos sponsors.

Voici un bref aperçu de ce que nous avons pu accomplir pour le Népal et son peuple au cours de ces dix années, grâce à votre soutien.

Après avoir répondu aux besoins urgents initiaux avec des fournitures essentielles à la survie, nous avons commencé à construire des maisons résilientes en collaboration avec HCI (Himalayan Climate Initiative), notre ONG locale. Ces maisons résilientes ou résistantes aux tremblements de terre sont des maisons à ossature d'acier dans lesquelles les résidents peuvent installer des murs et des planchers selon leurs propres préférences. Au final, il y en a eu presque 700 !

À partir de 2018, nous nous sommes concentrés sur le projet d'approvisionnement en eau de Mane Vigur. La construction de trois réservoirs d'eau et de 11 km de conduites d'eau avait pour but de simplifier l'approvisionnement en eau de dizaines de maisons dans plusieurs villages de montagne du district de Kavre. Fini le travail quotidien des femmes du village qui doivent puiser de l'eau (de rivière) dans des jarres (en cuivre) !

(Malgré le photographe-touriste.) Et puis, le corona est arrivé. Comme beaucoup d'autres pays, le Népal s'est également retrouvé dans une situation d'impasse. Une deuxième vague de coronavirus a également balayé le pays. L'arrêt de l'industrie du tourisme a laissé de nombreux Népalais sans emploi. Mais nous avons trouvé une solution, un projet nouveau et utile, le programme Cash for Work. L'objectif était de permettre à 180 ménages de Mahakulung d'effectuer un travail socialement utile afin qu'ils puissent générer un revenu pour subvenir à leurs besoins. Les habitants ont construit des ponts (littéralement), aménagé des toilettes pour un centre médical de jour et embelli les sentiers menant à leur village. Des colis alimentaires ont de nouveau été distribués et ils ont reçu une juste compensation pour leurs services. Une véritable situation gagnant-gagnant, car la communauté villageoise en a également bénéficié.

2022 a été quant à elle l'année des appareils à oxygène. Les « années corona » ont souvent mis en évidence la nécessité de traitements rapides à l'oxygène. De nom-

breux centres médicaux ont donc besoin d'équipements d'oxygène de bonne qualité. Grâce aux fonds collectés, nous avons pu financer 35 appareils, soit plus que ce que nous espérions ! Et dire que ces appareils à oxygène restent très utiles encore aujourd'hui. Pensez à l'administration rapide d'oxygène aux « patients » en montagne.

Suite à une nouvelle demande des villageois du district de Kavre, le souhait d'étendre le réseau d'eau existant a été accepté en 2023. Par souci de commodité, nous l'avons nommé Projet de distribution d'eau de Mane Vigur, Phase 2. Trois citernes, de 10 m³, 20 m³ et 50 m³ respectivement, ont été construites. Les robinets et les compteurs d'eau nécessaires ont également été installés dans les maisons des villageois participants. Malheureusement, des glissements de terrain ont endommagé les conduites d'approvisionnement, mais heureusement, les citernes elles-mêmes sont restées intactes. Les réparations nécessaires ont désormais été effectuées.

Et maintenant que ce projet de distribution d'eau a également été mené à bien, nous nous concentrons déjà sur un nouveau défi. Nous souhaitons désormais financer des pupitres pour un lycée à l'extrême ouest du Népal, à plus de 600 km de Katmandou. En effet, dans la nuit du 3 novembre 2023, un tremblement de terre massif s'y est produit, le plus meurtrier depuis les deux grands tremblements de terre de 2015. L'école secondaire Shree Bheri Triveni a été entièrement détruite, mais est en cours de reconstruction avec le soutien de l'ambassade du Japon. Notre mission actuelle est de financer de nouveaux bureaux d'école pour environ 490 élèves. Avec votre soutien renouvelé, nous pouvons certainement y parvenir !

Merci d'avance.

Vous pouvez toujours nous soutenir, même après 10 ans (!), à travers notre association sans but lucratif, BE32 2200 7878 0002, avec la référence : FONDS D'URGENCE Jo Logghe BIKAS

(Les cotisations de 40 euros ou plus sont déductibles des impôts)

Dhanyabad – Merci beaucoup, Famille Logghe



Distribution de colis alimentaires (2021)



Projet de distribution d'eau Mane Vigur (2018)



Remise du matériel d'oxygène (2020)



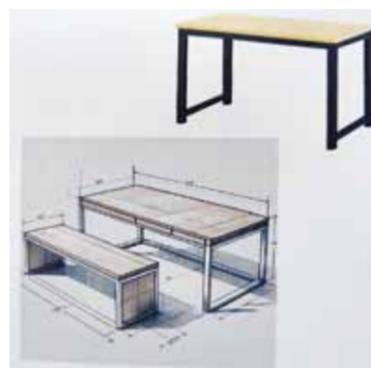
Projet de distribution d'eau Mane Vigur 2 (2023-24)



Projet de Mane Vigur (2019)



Cash for Work (2021)



Projet de bancs d'école (2025)



Les coordonnées de localisation de ce projet sont:
28°41'41.2" N
82°16'40.5" E

NOS PROJETS

LE PROJET DE DISTRIBUTION D'EAU DE DIKEP À BHALCHE BESI - NUWAKOT

Een nieuw project komt eraan...



Bhalche Besi ou Tallo Bhalche est un village situé dans le district de Nuwakot, à environ 100 km au nord-ouest de Katmandou et à une heure de route de Trisuli Bazar, connu comme la porte d'entrée de la vallée de Langtang.

C'est un village relativement petit situé à une altitude d'environ 1 250 mètres, bien en dessous du plus grand Bhalche. La communauté est principalement composée de Tamang et de quelques familles Gurung. Pendant le confinement dû à la crise du coronavirus en 2020, nous, de BIKAS, avons découvert ce village après avoir reçu une demande d'aide pour des colis d'urgence. Aujourd'hui, les gens frappent à nouveau à notre porte pour une raison complètement différente. Les 69 familles, l'école et le monastère de cette communauté font désormais appel à BIKAS pour obtenir de l'aide dans le cadre d'un projet d'approvisionnement en eau.

De nombreuses vieilles canalisations, en place depuis plus de 28 ans, sont détériorées avec le temps. Ces tuyaux amenaient l'eau à plusieurs robinets communaux, où dix à quinze familles pouvaient puiser leur eau. Les ravages du temps ont brisé de nombreuses canalisations et celles-ci présentent de multiples fuites. La qualité des tuyaux de l'époque n'était pas aussi bonne que celle des matériaux d'aujourd'hui.

Depuis des années, il y a des problèmes d'approvisionnement en eau et à plusieurs reprises, les gouvernements locaux ou d'autres organisations ont été sollicités pour les aider, mais en vain. Personne ne voulait allouer un budget à cette petite communauté. Jusqu'à présent, les gens étaient obligés de trimballer des jerrycans pour transporter de l'eau chez eux. Ce travail intensif ne laisse ni temps ni eau pour un usage non personnel. La nourriture et l'hygiène sont les choses les plus importantes, au-delà on n'arrive pratiquement à rien.

Cependant, le projet de distribution d'eau a bien rempli son rôle à l'époque, mais il a maintenant un besoin urgent de remplacement et d'amélioration. Même le vieux réservoir d'eau de seulement 1000 litres est devenu totalement insuffisant pour alimenter tout le village en eau.

L'intention est de poser de nouvelles canalisations avec des connexions vers chacune des 69 maisons, l'école et le stupa bouddhiste. Des robinets appropriés équipés de compteurs apporteront de l'eau potable à chaque foyer. L'eau utilisée provient d'une bonne source d'eau pure et potable. Le débit est également suffisant pour alimenter tout le village en eau.

À Bhalche, les gens rêvent d'avoir leur propre potager afin de pouvoir cultiver leurs propres légumes et ainsi élargir leur menu avec des aliments sains. L'école de 45 élèves pourra également l'utiliser. Non seulement les toilettes et les lavabos, mais aussi un potager peuvent être une source d'inspiration et une bonne expérience d'apprentissage pour les jeunes.

À Bhalche, les gens rêvent d'avoir leur propre potager afin de pouvoir cultiver leurs propres légumes et ainsi élargir leur menu avec des aliments sains. L'école de 45 élèves pourra également l'utiliser. Non seulement les toilettes et les lavabos, mais aussi un potager peuvent être une source d'inspiration et une bonne expérience d'apprentissage pour les jeunes.

Les villageois de Bhalche Besi voient l'avenir avec espoir.

Babu Lal Tamang, qui vit à Bhaktapur mais travaille souvent avec des porteurs de ce village reculé pour son agence de trekking Tribeni Trek, s'occupera de la coordination, avec un employé du village local. Personne de Bhalche Besi ne parle suffisamment bien anglais pour communiquer directement avec nous, donc Babu Lal, en tant qu'intermédiaire, sera très important. Nous développerons également ce projet en collaboration avec l'association française Saint Chamond Espoir, avec une petite contribution de Tribeni Trek. Ici aussi, 25 pour cent des coûts totaux sont supportés par la communauté villageoise.

Les villageois sont prêts à commencer et sont super motivés. Nous avons enfin de bonnes perspectives, disent-ils.

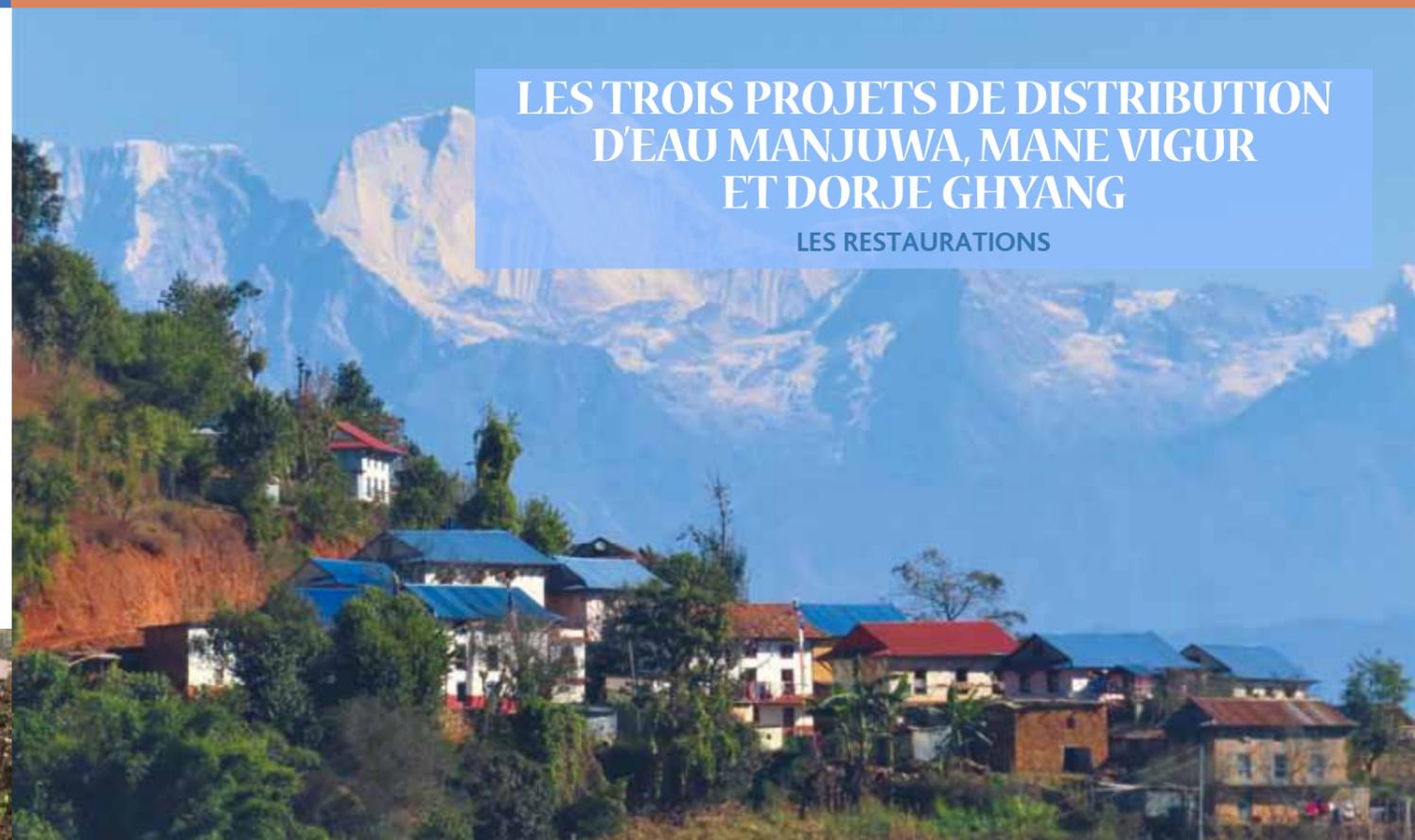
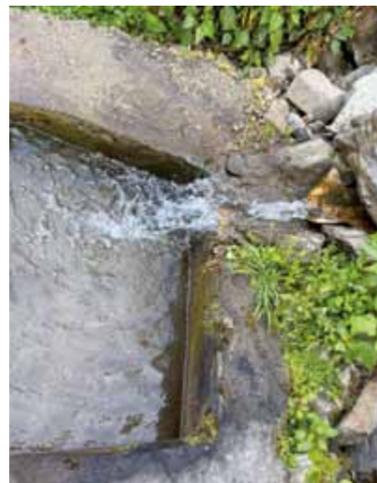
Un conseil d'administration a déjà été mis en place et un nouveau compte bancaire qui ne peut être utilisé que pour ce projet a été ouvert. De notre côté, nous élaborons le contrat, le MoU, avec les autres partenaires. Il serait préférable d'attendre la fin de la saison des pluies avant de commencer le projet. Durant cette période, il est impossible de fournir un travail décent. Les routes ne sont pas accessibles et les marchandises ne peuvent pas atteindre les lieux de travail. Il est également déconseillé d'effectuer des travaux d'excavation en cas de fortes pluies.

Nous attendons déjà avec impatience ce nouveau projet.

Si vous souhaitez contribuer à ce nouveau projet de distribution d'eau, vous pouvez le faire via le numéro de compte BIKAS BE32 2200 7878 0002 avec la référence « Projet d'eau de Dipek ».

Merci d'avance, dhanyabad

Betty Moureaux,
présidente de l'asbl BIKAS



LES TROIS PROJETS DE DISTRIBUTION D'EAU MANJUWA, MANE VIGUR ET DORJE GHYANG LES RESTAURATIONS

Fin septembre de l'année dernière, le Népal a été frappé par des pluies exceptionnellement fortes. Non seulement la capitale Katmandou, mais aussi les régions de Kavre et de Mohare, où se trouvent les trois projets de distribution d'eau de BIKAS, ont été gravement touchés. Des glissements de terrain ont projeté de petites pierres ainsi que de gros rochers et un flux de boue à travers la vallée, causant d'importants dégâts. La catastrophe dans ces régions a donc été énorme.

De vastes zones où passaient les tuyaux étaient couvertes de boues et certains tuyaux avaient éclaté. À Dorje Ghyang et Manjuwa, les deux projets de distribution d'eau de Mohare qui sont proches l'un de l'autre, les pompes électriques ont également été endommagées.

Partout, tous les efforts ont été faits pour nettoyer la boue et libérer les tuyaux le plus rapidement possible. Dans la mesure du possible, des travaux de restauration ont déjà été réalisés. Dans certains endroits, cette initiative a été plus fructueuse que dans d'autres.

À Mane Vigur, notre premier projet de distribution d'eau, les travaux de réhabilitation ont commencé rapidement en utilisant des matériaux empruntés aux villages voisins ainsi que les ressources locales.

C'est ainsi qu'après quelques jours seulement, l'eau pouvait à nouveau circuler dans les canalisations. Certains tuyaux ont pu être réparés temporairement et d'autres même de façon permanente. Bien entendu, les biens empruntés devaient être restitués ou faire l'objet d'une compensation.

Dans les deux autres projets, Manjuwa et Dorje Ghyang, en plus du remplacement de sections importantes de canalisations, de nouvelles pompes ont également dû être fournies. Elles ont été commandées à Katmandou et après des mois d'attente - ils n'étaient pas les seuls à demander une nouvelle pompe - elles ont été installées et font à nouveau le travail nécessaire.

De sérieuses réparations ont également été effectuées sur les clôtures autour des réservoirs d'eau et à Mane Vigur, ils en ont profité pour leur donner une couche de peinture supplémentaire.

À Manjuwa, le grand transformateur a été déplacé quelques centaines de mètres plus bas, à côté de la station de pompage. On espère que cela entraînera moins de fluctuations de courant, ce qui serait meilleur pour l'alimentation électrique de la pompe à eau. C'était un travail difficile qui a été réalisé avec la participation de tous.

Maintenant que les travaux de restauration sont presque terminés, le dur labeur de transporter des cruches et des jerrycans pour apporter de l'eau à leurs maisons n'est plus nécessaire. Vous pouvez imaginer que les gens sont très, très reconnaissants pour cela.

Lors de mon séjour sur place en décembre dernier, nous avons convenu que BIKAS paierait une partie des frais de réparation. Ces coûts étaient trop élevés pour que les trois communautés villageoises puissent les supporter elles-mêmes. Cependant, nous avons également estimé qu'il était important qu'il y ait une contribution de la communauté, comme nous le demandons pour chaque autre projet. Une partie serait financée par BIKAS, une autre partie devrait venir d'eux-mêmes.



NOS PROJETS



ÉCOLE POKRA À BHADAURE – DISTRICT DE KAVRE

Les villageois étaient déjà très heureux et reconnaissants que BIKAS ait accepté de les aider. Cela leur a permis de tout rétablir dans un délai relativement court et d'avoir à nouveau de l'eau à la maison. Le plan visant à remettre tout en marche le plus rapidement possible avait été couronné de succès.

Nous sommes donc très heureux d'annoncer que nos trois projets de distribution d'eau fonctionnent à nouveau comme avant. Merci aux travailleurs acharnés sur place et merci aux sponsors ici.

Ensemble, nous avons rendu la vie de ces personnes un peu plus facile et plus agréable.

Dhanyabad, merci !

Betty Moureaux
Présidente de l'asbl BIKAS



LES TOILETTES

Lors de ma visite à l'école Pokra en décembre dernier, j'ai remarqué que les toilettes existantes laissaient beaucoup à désirer. Chez BIKAS, nous étions très conscients de ce problème grave et voulions travailler ensemble pour trouver la meilleure solution.

Le bloc sanitaire séparé ainsi que les quatre toilettes de l'ancien bâtiment scolaire dégagent une nuisance olfactive. On sent l'odeur des toilettes de loin.

Les toilettes de l'ancien bâtiment scolaire ont une fuite quelque part, donc les murs et le sol sont humides et la peinture des murs des salles de classe adjacentes s'écaille. Il faut également s'attaquer au bloc sanitaire séparé, situé à l'extérieur dans un coin de l'aire de jeux.

Il a déjà été mentionné au début de la nouvelle construction que, même après que tout a été rénové, il y aura toujours une pénurie de toilettes. On aimerait en avoir davantage pour les nombreux étudiants et les nombreux enseignants qui les utilisent au quotidien. Maintenant, il y a toujours une longue file d'attente. Les garçons qui ne veulent pas ou ne peuvent pas attendre vont vite faire pipi dans les buissons. Ce

n'est pas hygiénique et cela provoque également des nuisances olfactives. Mais pour les filles, c'est un problème encore plus grand. Elles doivent faire la queue et espérer revenir en classe à temps. S'il n'y a pas assez de toilettes, le risque est grand que les filles abandonnent l'école. Elles arrêtent tout simplement d'aller à l'école, ce qui est vraiment dommage.

Pour ce projet, nous travaillons en collaboration avec l'association française Saint Chamond Espoir. Nous avons donc attendu que leur président, Yves Laval, visite l'école en février dernier. Des consultations intensives ont eu lieu avec la communauté scolaire et avec les parents. La conclusion était qu'ils voulaient absolument construire un nouveau bloc sanitaire, tout le monde était déjà d'accord là-dessus. Il y aurait cinq nouvelles toilettes, reliées à une grande fosse septique. Il était également évident que les toilettes de l'ancien bâtiment scolaire devaient être restaurées.

On ne savait pas encore ce qu'il adviendrait de l'ancien bloc sanitaire. Au début, on a envisagé de le démolir, mais lors d'une réunion ultérieure, les parents ont décidé que ce n'était pas une bonne idée. Comme l'école continue de gran-

dir et compte de plus en plus d'élèves, les quatre toilettes de l'ancien bâtiment et les cinq nouvelles toilettes ne suffiront pas à elles seules. Les parents souhaitent donc conserver et rénover l'ancien bloc sanitaire. Comme la communauté scolaire ne sou-



MANJUWA

Les coordonnées de localisation de ce projet sont:
27°32'33" N
85°46'26" E

DORJE GHYANG

Les coordonnées de localisation de ce projet sont:
27°31'56.3" N
85°44'16.1" E

MANE VIGUR

Les coordonnées de localisation de ce projet sont:
27°26'26.4" N
85°44'54.7" E



haite pas investir d'argent ici, les parents supporteront entièrement ces frais. BIKAS ne peut qu'applaudir cette initiative.

Ils contribueront également, comme c'est la coutume chez BIKAS, à hauteur de 25 pour cent aux coûts des autres travaux de réparation ainsi qu'à ceux de la nouvelle construction. Quand j'étais là-bas en décembre, cela est devenu un sujet de discussion. L'école n'a pas d'argent supplémentaire et les parents, souvent plus pauvres, ne veulent pas investir. Il leur a déjà été demandé de contribuer au financement de deux enseignants supplémentaires. Malgré tout, je suis resté ferme et j'ai compté sur leur contribution. BIKAS est heureux d'aider, mais ne veut pas supporter tous les frais. Il a été demandé à chaque parent d'apporter une petite contribution. Sans leur contribution, l'accord n'aurait pas été conclu. Nous voulons toujours soutenir un projet avec la communauté locale afin que les gens l'apprécient davantage et aient

beaucoup plus de respect pour le projet. Ils doivent réfléchir, aider et contribuer. Dans tous les cas, ils en prendront mieux soin, ce qui ne pourra que bénéficier à la pérennité du projet. Finalement, ils ont accepté car ils ne voulaient certainement pas manquer cette occasion unique d'améliorer la situation. Le coordinateur local Babu Lal Tamang a également été le moteur de l'accord.

Guna, l'ingénieur, a dessiné les plans et un devis a été établi. En collaboration avec l'asbl française, la communauté scolaire et BIKAS, un MoU, un protocole d'accord (= un contrat) a été élaboré et signé par toutes les parties. La première tranche a été versée et les travaux du nouveau bâtiment ont commencé fin avril. Les toilettes devaient être prêtes avant la saison des pluies, à la mi-juin. Une fois la mousson arrivée, il devient très difficile d'acheminer les fournitures sur le site et d'effectuer les travaux. Nous attendons déjà avec impatience les prochaines photos avec les informations

nécessaires. Avec un peu de chance, d'ici quelques mois, les plus de 250 étudiants et leurs nombreux enseignants pourront utiliser des toilettes neuves et rénovées.

Si vous souhaitez soutenir ce projet, vous pouvez le faire en transférant votre don sur le compte BIKAS numéroté BE32 2200 7878 0002, en indiquant « École Pokra».

Dhanyabad, merci

*Betty Moureaux
Présidente de l'asbl BIKAS*

Plus de photos et de vidéos peuvent être trouvées sur <https://bikas.org/bhadure>



NOS PROJETS

D'UNE ÉCOLE À L'AUTRE

Un dixième anniversaire

Pour nous, c'est la dixième période de travail volontaire au Népal, du 30 janvier au 5 mars 2025. Pendant quatre semaines, nous travaillerons de 8h à 8h avec nos partenaires du Centre for Educational Policies and Practices. Chaque semaine suit un programme serré : se rendre dans une région, faire connaissance avec l'équipe locale et s'intégrer dans le village, visiter et discuter des initiatives écologiques, observer environ cinq écoles et donner une activité dans chaque classe, suivi d'une journée de co-enseignement avec les enseignants d'une de ces écoles, une journée de collaboration et de formation avec des enseignants de différentes écoles de la région, une journée d'évaluation avec le CEPP, réorganiser notre matériel didactique et concevoir et utiliser du nouveau matériel avec l'équipe. Nous n'avons pas à nous soucier de la logistique : le CEPP nous emmène partout, nous accueille avec une khata (écharpe traditionnelle) et nous gâte avec du riz, des lentilles et des légumes savoureux, ainsi qu'un lit avec une moustiquaire.

La première zone de travail du CEPP se trouve dans le Terai, la plaine qui borde l'Inde. Conseiller et former les équipes locales font partie de nos responsabilités. Les marionnettes chaussettes attirent immédiatement l'attention. En classe, elles permettent d'engager de petits dialogues avec les enfants. Elles créent une atmosphère conviviale.

Un dicton populaire dans cette région dit : « On peut lire la qualité d'un enseignant à la longueur de son bâton ». Avec l'équipe, nous discutons de la discipline - nous voulons avant tout motiver les enseignants et les enfants et être gentils. La discipline est importante, mais avec le sourire.



Devant le bureau local du CEPP à Chandranagar, province de Madesh : Paul, Carine, Abdes (coordinateur), Santoshi (motivateur), Sobha (responsable écologique), Man (motivateur), Rewati (responsable pédagogique).



Pour nos lecteurs qui ne sont jamais allés au Népal, nous avons mis en contraste une photo d'une classe moyenne dans une école publique du Népal rural. Trouvez les sept différences...



Le Terai intérieur est notre deuxième zone de travail: plaines alluviales et transition vers la montagne. Comme dans d'autres écoles de leur zone de travail, nos partenaires du CEPP, en collaboration avec les enseignants et les parents, ont fourni des peintures murales et un sol en bois isolant avec des tapis, pour les plus petits élèves, dans le but de créer une salle de classe chaleureuse et centrée sur l'enfant. À Boteni, Sindhuli District, nous organisons une formation pour les enseignants de la petite enfance, qui viennent de dix écoles différentes. Ensemble, nous explorons la manière dont les matériaux locaux, tels que le bambou, peuvent être utilisés dans l'éducation.

Nous parlons de sentiments. Les enfants sont-ils toujours heureux, ou peuvent-ils aussi être tristes, en colère, étonnés... ? Avec beaucoup d'enthousiasme, tous les enseignants dessinent des visages pleins d'émotion.



De Boteni à notre bien-aimé Jutepani. Paul et l'enseignant Ganga avec des enfants en bas âge et en première classe.



Une petite partie de la grande pépinière du CEPP dans le village voisin de Hakpara. Dans le hangar couvert, les élèves rempotent les plantes. De là, elles sont envoyées dans de nombreuses écoles du district de Sindhuli. Les parents obtiennent également du matériel de plantation pour leurs potagers.



La nouvelle aire de jeux naturelle du village voisin de Simras est une réalisation du CEPP.



Dans un autre village, Majgaun, les enseignants participants dessinent avec enthousiasme des cartes-images et des cartes-mots pour familiariser les enfants avec notre alphabet, de manière simple.

Avec «The Words of the Cat» (cat, rat, mat, cot, cut, cap, can), les enfants apprennent de manière ludique à recon-



naître 9 cartes illustrées, à lire et à écrire 9 mots et à distinguer 9 lettres/sons.

A Jutepani, dans le district de Sindhuli, nous restons toujours chez Sangita et sa famille. Ils ont une petite fille, Sanchai (ce qui signifie « les choses vont bien »). Teeka, à la gauche de Paul, est initiateur et organisateur du CEPP et vient à nos formations à Sindhuli et à Bagmati. Nous faisons le point sur les progrès réalisés dans les deux districts et à Madesh et nous discutons de l'éducation et de l'environnement, au Népal, en Belgique et ailleurs dans le monde. A droite sur la photo, Panchee, enseignante à Hakpara et belle-sœur de Sangita. Comme une grande famille... Nous nous sentons chez nous ici en nous n'avons pas envie de partir...

Chers lecteurs, vous l'avez sans doute remarqué : nous pourrions continuer à vous parler pendant des pages de notre coopération au Népal. Nous espérons que vous pouvez vous faire une idée de l'ambiance, de l'amitié et de la solidarité qui y règnent.

Nous tenons à vous remercier pour le soutien que vous apportez à ce projet. Il est indispensable.

La collecte de fonds est très difficile dans la situation actuelle du monde...

Votre don est le bienvenu sur le compte BE 32 2200 7878 0002 de l'asbl Bikas, avec la mention « D'une école à l'autre ».

Si vous voulez bien l'envisager, un montant mensuel fixe (modeste) serait très encourageant et offrirait au CEPP une perspective et une sécurité. Dans le prochain numéro du magazine Bikas, nous vous en dirons plus sur nos expériences à Makwanpur-gadhi et dans le district de Rasuwa, où nous avons soutenu le CEPP dans ses opérations dans les écoles Haku. Pour en savoir plus sur les 10 dernières années de coopération, consultez le site https://bikas.org/FR/d_une_ecole_a_l_autre. Vous y trouverez également des photos supplémentaires et des informations sur cet article.

Disrict Sindhuli



Disrict Makwanpurgadi



LES SIX ÉCOLES DE HAKU



Cette année, ce ne sont plus cinq mais six écoles dans autant de villages que BIKAS soutiendra en collaboration avec notre partenaire local CEPP - Centre for Educational Policies and Practices. Outre Haku Besi, Pangling (= Sanu Haku), Thulo Haku, Nesing et Grey, Gatlang sera désormais également impliqué dans le projet.

Cette expansion est une conséquence logique de la demande de la communauté scolaire de Gatlang. Ce magnifique village Tamang se trouve à quelques minutes de marche de Grey. Dès maintenant, le personnel du CEPP rendra également visite à cette communauté.

Il y a quelques années, je suis passé par Gatlang lors d'un trekking et j'ai vu beaucoup de maisons avec de belles sculptures. Il y a aussi beaucoup de gens ici qui sont encore habillés de manière traditionnelle. Les femmes, par exemple, sont particulièrement frappantes avec leur coiffe artisanale et colorée typique des Tamang et leurs grandes boucles d'oreilles d'or. Après le tremblement de terre, il y a exactement 10 ans, beaucoup de choses ont été détruites à Gatlang. De nombreuses maisons ont été gravement endommagées et les beaux toits d'ardoise ont été remplacés par des tôles ondulées peu esthétiques.

Le directeur de l'école communautaire a visité les villages voisins et s'est montré très intéressé à rejoindre le projet scolaire de Haku dès que possible. Ici aussi, un jardin potager sera créé près de l'école et un couple de volontaires sera recherché pour apprendre à cultiver de nouvelles plantes. Ils transmettront à leur tour leurs connaissances aux villageois.

Rishi et Arjun, les deux agents du CEPP en charge de l'agriculture, enseigneront également quelles sont les cultures qui poussent le mieux et comment procéder. À terme, Gatlang comptera également des arbres fruitiers, des kiwis et des papayes, ainsi que toutes sortes de légumes et d'herbes qui prospèrent ici. Dans le potager de leur école, les élèves apprendront à semer, planter, désherber et entretenir jusqu'à ce qu'ils récoltent eux-mêmes les nouveaux fruits et légumes. Les villageois veulent se retrousser les manches et commencer à cultiver aussitôt que possible.

Peu après ma visite dans les écoles de Haku en décembre, Biraj s'est vu offrir un poste de haut niveau au sein du gouvernement provincial et a abandonné son travail de coordinateur. J'ai été très triste de le voir partir, car il était bien établi et avait accompli beaucoup de travail en peu de temps. La coopération avec les enseignants, les

parents et les élèves des différents villages était manifestement bonne. Le CEPP avait connu des difficultés pour trouver un coordinateur adéquat, qui est parti après seulement quelques mois.

Mais heureusement, cette fois-ci, la succession a été beaucoup plus rapide. Dev Rana, qui a travaillé pour le CEPP pendant des années, principalement dans les régions basses et chaudes du Terai, ne souhaitait rien de plus que de partir vers les montagnes plus fraîches. Il était très motivé pour travailler dans des zones reculées avec des communautés majoritairement Tamang. Il s'est donc avéré être un successeur idéal, heureux de s'installer à Haku une semaine seulement après le départ de son prédécesseur. Sa connaissance de la langue locale, le tamang, constitue un avantage considérable. Il peut également s'appuyer sur ses années d'expérience, de sorte qu'il était clair qu'il savait comment travailler ici dès le départ. Dev Rana s'est engagé pour les prochaines années à travailler dans ce paysage montagneux de la région du Langtang. Dès le mois suivant son arrivée, c'est lui qui a commencé à m'envoyer les messages hebdomadaires. Il était clair qu'il avait rapidement trouvé sa place et qu'il s'était lancé avec enthousiasme dans son nouveau travail.

NOS PROJETS

Chaque semaine, je reçois un résumé de ce que les gens ont fait, avec les photos nécessaires en annexe. Il s'agissait notamment de réunir les groupes de parents et d'aborder le sujet des écoles publiques et des écoles communautaires locales. De nombreux parents ont tendance à envoyer leurs enfants dans des écoles publiques éloignées parce qu'elles sont considérées comme plus prestigieuses. Les enfants sont alors privés de leur environnement familial pendant de nombreux mois, voire des années. Souvent, ils ne retournent pas non plus dans leur village d'origine. En outre, cela coûte beaucoup d'argent aux parents. Lors des discussions avec les mères, l'importance de l'école du village a été soulignée : proche, accessible et impliquée dans la culture locale. C'était l'occasion de souligner les avantages de l'école de village en tant que pont vers le développement local, où les enfants ne sont pas seulement soutenus sur le plan éducatif, mais apprennent également à connaître leur propre communauté et leur environnement naturel.

Je me contente d'énumérer toutes les activités que Dev Rana, parfois avec l'aide de Dhan, Rishi et Arjun, a réalisées au cours des derniers mois. Cette liste est devenue impressionnante : Des céréales ont été semées dans des boîtes de pépinière dans le bureau de Pangling. On a montré aux couples comment procéder et on leur a conseillé de collecter des graines localement pour créer leur propre pépinière. On a sélectionné de nouveaux couples pour les jardins potagers. On a enseigné aux élèves dans les jardins potagers de l'école. On s'est rendu au domicile des familles pour aider les enfants à faire leurs devoirs. À l'école Thulo Haku, les réparations des salles de classe et la livraison d'une nouvelle classe ont été discutées. Par la suite, des discussions ont eu lieu avec la communauté de gestion de l'école afin de convenir d'une date précise pour le début des travaux de rénovation des salles de classe. On a offert aide et supervision lors des examens finaux annuels.

On a donné des cours sur l'hygiène personnelle des enfants et des mères. On a visité les classes du jardin d'enfants de Grey. Des ateliers ont été organisés pour les « volontaires verts » de Grey et le groupe de mères de Nasing sur les maladies des légumes

et des céréales et sur la manière d'y faire face. On a offert de l'aide aux parents qui apprennent à leurs enfants à écrire pendant les vacances.

Entre-temps, les examens de fin d'année ont eu lieu et la nouvelle année scolaire commence. La semaine suivant le Nouvel An népalais - nous sommes en 2082 - les portes des écoles étaient censées rouvrir. Mais en raison d'une grève générale des enseignants dans tout le Népal, le premier jour d'école de cette nouvelle année scolaire n'a pas encore eu lieu. À Haku Besi, l'auberge rouvrira également ses portes. Le directeur de l'école demandait depuis longtemps à BIKAS de l'aider à meubler l'auberge. En janvier, les fonds ont été transférés à la communauté scolaire et de nouveaux lits avec matelas, oreillers et couvertures assortis ont été achetés et installés. Enfin, les jeunes enfants n'ont plus à dormir sur de minces matelas à même le sol froid, mais peuvent désormais passer la nuit dans des lits décents.

Lentement mais sûrement, des changements arrivent dans les villages Haku de Rasuwa. Certaines innovations sont immédiatement visibles, d'autres sont un processus à long terme mais ont un effet plus profond et restent à jamais gravées dans la mémoire des enfants, des enseignants et des parents. Dev Rana, le nouveau coordinateur, et ses collègues continuent de travailler avec diligence et nous remerciant pour tout le soutien que nous leur apportons.

Si vous souhaitez soutenir ce projet, vous pouvez le faire en transférant votre don sur le compte BIKAS numéro BE32 2200 7878 0002 avec le message « HAKU »

Betty Moureaux, présidente de l'asbl BIKAS

Plus de photos et de vidéos peuvent être trouvées sur <https://bikas.org/haku>



LE SENTIER MULETIER DE MALLAJ À BENI



Ce printemps, j'ai également parcouru le sentier muletier que BIKAS a construit entre 2013 et 2017. Le sentier franchit pas moins de 350 mètres de dénivelé, sur quelque 1665 marches. En 2015, le sentier a été en partie endommagé par le tremblement de terre majeur qui a frappé le Népal, mais il a été restauré avec l'aide de BIKAS. Plus tard, une extension du chemin a été construite jusqu'au centre du village de Mallaj. Cette section a été inaugurée de manière festive en octobre 2018. Des centaines de personnes empruntent ce chemin chaque jour. En avril dernier, nous avons descendu ce beau mais très raide chemin jusqu'à la rivière avec un groupe d'Anders Reizen. Les habitants locaux sont toujours très reconnaissants envers BIKAS pour avoir aidé à construire ce chemin. Là où ce sentier de montagne était autrefois réputé très dangereux, il y a maintenant un escalier sécurisé avec des balustrades. Malheureusement, il y a eu des victimes dans le passé, mais depuis la construction du sentier muletier, il n'y a plus eu d'accidents. Le nom « Sentier muletier » vient du fait que dans le passé, les ânes étaient autorisés à marcher sur ce chemin. Ces dernières années, seuls des particuliers, principalement des écoliers, empruntent ce chemin. C'est tellement merveilleux de voir que ce projet de BIKAS fait ses preuves depuis des années, en oubliant les genoux douloureux et les nombreux escaliers. Parcourir ce chemin avec la population locale est vraiment spécial. Cela nous touche au cœur d'entendre leur gratitude lorsqu'ils disent que ce projet a été rendu possible grâce à l'aide de BIKAS.

*Betty Moureaux
Présidente de l'asbl BIKAS*



DHANYABAD

Les ONG œuvrent pour le bien public, notamment en aidant les personnes dans le besoin. BIKAS asbl en fait partie.

Nous sommes une petite ONG belge mais nous sommes grands dans nos objectifs. Nous nous efforçons d'offrir aux personnes les plus pauvres du Népal un avenir meilleur. Nous y parvenons en finançant des projets d'approvisionnement en eau qui fournissent de l'eau potable aux populations des zones reculées. Nous y parvenons en construisant des écoles pour que les enfants de la région montagneuse puissent recevoir une éducation près de chez eux. Nous sponsorisons du mobilier scolaire et des salles de classe. Nous contribuons à rendre les voies d'accès aux écoles plus sûres. Nous soutenons le travail des ONG locales telles que le CEPP qui visent à améliorer la qualité de l'éducation et à protéger l'environnement.

Nous sommes très reconnaissants envers nos sponsors et nos supporters, car sans leur soutien, nous n'aurions jamais pu mener à bien nos projets.

Nous aimerions donc appeler tous ceux qui se soucient du Népal à nous aider à trouver des personnes partageant les mêmes idées et désireuses de soutenir et de financer notre travail. En d'autres termes, nous invitons les gens à nous contacter s'ils se sentent appelés à faire quelque chose de plus pour le Népal. Nous serions ravis de vous rendre visite pour vous présenter notre travail. Nous le faisons pour les particuliers, mais aussi pour les écoles, les entreprises et les communes.

Les villes/communes qui sponsorisent nos projets seront mentionnées avec leur logo dans notre magazine. Les municipalités dont nous recevons des subventions et les entreprises qui nous apportent un soutien financier supplémentaire recevront une mention spéciale dans notre magazine sous le titre DHANYABAD, le mot népalais qui signifie « merci ». Nous ne mentionnons jamais les sponsors privés, non pas parce qu'ils ne sont pas importants, mais à cause des lois sur la confidentialité.

Le magazine est envoyé en version papier à nos sympathisants et il est également envoyé numériquement chaque trimestre avec une newsletter à toute personne nous fournissant son adresse e-mail. Vous pouvez également retrouver tous les magazines de 2013 à aujourd'hui sur notre site internet <https://bikas.org/FR/bulletin>

Si vous vous sentez appelé à rejoindre nos rangs, merci d'envoyer un e-mail à info@bikas.be.

• Dhanyabad... société Webbeans Team BV de Kontich pour votre contribution de 250 euros au FONDS D'URGENCE Jo Logghe !

• Merci à la Campagne d'Aide Salvatoreienne pour sa contribution de 4 800 euros pour l'achat de 150 bancs pour le projet FONDS D'URGENCE Jo Logghe.

DONS

Pour un don de 15 euros par an, vous recevez notre périodique trimestriel par la poste et en ligne en couleur. A partir d'un don de 40 euros vous recevez une attestation fiscale. Vous pouvez nous soutenir par un versement au compte BE32 2200 7878 0002 de BIKAS asbl.

RÉDACTION

La rédaction du périodique BIKAS est entre les mains de Irène Van Driessche. On peut envoyer des informations à irene@bikas.be. Toutes les informations concernant des actions au profit de BIKAS et du Népal sont les bienvenues. Également des expériences de voyage et des 'tuyaux', des choses bonnes à savoir...

BIKAS VIENT A VOUS

Si vous êtes intéressés par la présentation de nos projets ou d'un trekking au Népal, faites-nous signe. Nous nous ferons un plaisir de passer chez vous. Associations, écoles, groupes... Contactez-nous via info@bikas.be.

● Manifestation des enseignants

Des milliers d'enseignants d'écoles communautaires de tout le pays manifestent à Katmandou depuis quatre semaines, mais une solution à leurs problèmes semble toujours hors de portée. Les enseignants font pression pour l'adoption d'un nouveau projet de loi sur l'éducation scolaire, le School Education Bill, qui devrait répondre à leurs revendications de longue date, notamment la sécurité de l'emploi et la reconnaissance des accords passés avec les gouvernements précédents. Les négociations à ce sujet sont au point mort et le ministre de l'éducation a démissionné. Entre-temps, les écoles restent fermées et la nouvelle année scolaire n'a pas encore commencé...

● LES RAUTE, LE DERNIER PEUPLE NOMADE DU NÉPAL MENACÉ D'EXTINCTION

Dans les forêts du district de Surkhet, à 600 km à l'ouest de Katmandou, dans le Terai intérieur – appelé « bhriti Terai » en népalais – vivent les Raute, le dernier peuple nomade du pays. Génération après génération, ils migrent vers les basses terres en hiver et se retirent vers les collines en été. Ils rejettent formellement l'agriculture et les établissements humains permanents. Ils survivent grâce à la chasse, à la cueillette de nourriture dans la nature, comme des tubercules sauvages, et au troc. Les objets en bois faits à la main sont échangés contre du riz, du fer et des vêtements. Leur nombre ayant fortement diminué ces dernières années, leur culture est menacée de disparition. Le taux de mortalité est plus élevé que le taux de natalité, de nombreux nouveau-nés sont également décédés. Les mères ne permettent pas aux étrangers de toucher leurs enfants, y compris aux médecins.

● LA TECHNOLOGIE AU SERVICE DES SHERPAS

À partir de cette année, les Sherpas bénéficieront de l'aide de drones. Les drones transportent des échelles, des cordes et des réservoirs d'oxygène et peuvent franchir une différence de hauteur de près de 3 km en seulement six à sept minutes, tandis qu'un Sherpa aurait besoin de six à sept heures pour faire la même chose. Les drones peuvent également être utilisés lors d'opérations de sauvetage et de recherche. Le travail des Sherpas deviendra non seulement plus facile et surtout plus sûr, mais les montagnes resteront également plus propres. Un projet de loi est également en préparation pour limiter le nombre d'alpinistes sur l'Everest. Seuls ceux qui ont déjà gravi une montagne de 7 000 mètres recevront encore un permis. Plus tôt cette année, le gouvernement a interdit les vols commerciaux en hélicoptère, ce qui devrait restaurer une partie de la tranquillité de la montagne. Les hélices des drones font moins de bruit et limitent donc également les nuisances sonores. Cependant, la technologie n'est pas encore suffisamment développée pour que les drones puissent voler jusqu'au sommet de l'Everest. Les personnes qui veulent atteindre le sommet doivent continuer à compter sur les Sherpas.

● PESTICIDES

Des niveaux dangereux de produits chimiques nocifs ont été détectés dans le brocoli, le chou-fleur et les tomates vendus dans la vallée de Katmandou. Cette découverte a soulevé de sérieuses inquiétudes quant à la sécurité alimentaire. Les pesticides interdits sont neurotoxiques, ce qui signifie qu'ils peuvent endommager le système nerveux et causer de graves problèmes de santé. De plus, ils contribuent à la dégradation de l'environnement.

● 4ème RENCONTRE INTERNATIONALE DE LA PSALMODIE TRIPIKATA

Plus de cinq cents moines de douze pays différents se sont réunis à Lumbini début mars pour un programme de quatre jours consacré, entre autres, à la diffusion du message de paix. Selon les organisateurs, cette organisation est d'une grande importance pour la diffusion du bouddhisme dans le monde. L'événement souligne également l'importance de Lumbini en tant que lieu de naissance du Bouddha.

● LE NÉPAL, LE PAYS OÙ L'HERBE EST LÉGALE 1 JOUR PAR AN !

La plante de cannabis trouve ses origines dans les montagnes et les plateaux de l'Himalaya, il y a des millions d'années. On sait depuis des temps immémoriaux à quoi le cannabis peut (ou ne peut pas) être bon. Une aura d'illégalité plane encore aujourd'hui autour de la plante, mais chaque année, il y a un jour où des milliers de fidèles viennent honorer Shiva, le dieu de la création, pendant Maha Shivaratri Shiva - la Grande Nuit de Shiva - en fumant un joint dans le temple le plus sacré de Katmandou. La fête est célébrée le treizième ou quatorzième jour après la pleine lune du mois hindou de Phalgun (février à mars). Sauf ce jour-là, le cannabis est toujours illégal. Dans les années 1970, les États-Unis ont fait pression sur le Népal pour que le pays abandonne ses traditions séculaires. Avant cela, Katmandou était le paradis des hippies fumeurs de marijuana.

● TOURISTES

Le Népal a pu accueillir 116 490 touristes étrangers en avril de cette année, soit le plus grand nombre de touristes par mois depuis cinq ans. Le nombre de touristes avait diminué de moitié en 2019, mais le secteur du tourisme s'est rétabli après la pandémie et il y a un regain d'intérêt au niveau mondial. Les touristes indiens sont en tête de liste avec 25 933 visiteurs, suivis par les États-Unis (10 053), la Chine (9 037) et le Royaume-Uni (6 838).

● L'ANCIEN ATTAQUANT DU STANDARD JOUE MAINTENANT DANS LA LIGUE NÉPALAISE

Le Nigérian Ezekiel Imoh avait impressionné en tant que buteur à l'époque après que le Standard l'avait emmené loin de son pays d'origine. Plus tard, il a également travaillé pour le RSC Anderlecht et le KV Courtrai. Mais sa carrière n'a pas décollé comme prévu. Ezekiel a maintenant signé pour Lalitpur City Football, où il n'est pas un inconnu. Entre novembre 2023 et février 2024, il a joué onze matchs pour le club népalais et a marqué six buts.

● « BUDDHA BOY » ACQUITTÉ

Le leader controversé Ram Bahadur Bomjon, alias Buddha Boy, a été acquitté par un tribunal népalais le 18 avril dans une affaire d'abus sexuels sur mineurs. Une plainte a été déposée contre lui en 2019 par un adepte. Ram Bomjon, 34 ans, était connu comme une réincarnation de Gautam Bouddha depuis 2005 après avoir affirmé avoir médité pendant des mois sans nourriture, sans eau ni sommeil. Il avait un nombre important de disciples mais était en fuite depuis début 2020, lorsqu'il a été accusé d'exploitation sexuelle. En juillet 2024, il a été condamné, entre autres, à dix ans de prison. Ce verdict a maintenant été annulé parce que la condamnation avait été prononcée sans tenir compte du délai de prescription.

TREKKING & EXPEDITIONS
+45 YEARS OF EXPERIENCE

NEPAL - TIBET - BHUTAN - SIKKIM
ROUND TRIP · RAFTING · SAFARI · HOTEL RESERVATION · AIRPLANE BOOKINGS

ASIAN TREKKING
asian-trekking.com
P.O. Box 3022 Thamel, Kathmandu, Nepal / Phone: 00977 (3) 4424249
Fax: 00977 (3) 4411878 / E-mail: contact@asian-trekking.com
Contact address and information: Astridlaan 39, 8310 Asselbroek
Email: astrek@scarlet.be / Tel: 0473 32 65 87

tribeni trek
NEPAL HORS SENTIERS

www.tribenitrek.com
Contact : alex@tribenitrek.com

WEGWIJZER VZW
ONAFHANKELIJKE
REISINFORMATIE

Plan zelf je reis
naar het land van de goden en bergen
met unieke reisinfo op wegwijzer.be

Een andere kijk op NEPAL

Uw steun is welkom!
BE32 2200 7878 0002
fiscaal attest vanaf 40€

BIMAS
www.bimas.be

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE STATUTAIRE

L'assemblée générale statutaire de BIKAS est ouverte aux **membres de BIKAS**. Les non-membres peuvent assister à cette réunion sur demande après approbation du conseil. Vous pouvez envoyer une demande par e-mail à betty@bikas.be. Merci également d'indiquer votre présence à l'avance via cette adresse email.

Voici les points à l'ordre du jour :

1. Approbation du rapport de l'assemblée générale de l'année dernière
2. Rapport du Conseil d'administration : Projets en 2024 et projets de 2025
3. Approbation des comptes annuels 2024 et décharge pour 2024 à l'organe d'administration.
4. Approbation du budget pour 2025
5. Divers

L'assemblée générale aura lieu le samedi 28 juin à partir de 14h, l'adresse sera communiquée après inscription.



BIKAS ON LINE

En dehors de notre site www.bikas.org vous pouvez aussi nous trouver sur Facebook. Cherchez Bikas België-Belgique et vous un ami de notre association!

LE PÉRIODIQUE BIKAS NUMÉRIQUE?

Si vous disposez d'une adresse E-mail, envoyez-la à info@bikas.be avec en communication 'version numérique du périodique Bikas'. Vous pouvez recevoir également la version papier en mentionnant 'périodique Bikas en version numérique ET par la poste'.

[HTTPS://WWW.BIKAS.ORG/](https://www.bikas.org/)

Notre webmaster Omer D'Hondt est pleinement occupé à rendre le site opérationnel en trois langues. Des suggestions? Faites-en part par courriel à omer@bikas.be.



BIKAS
FOCUS SUR LE NEPAL

AIDE DIRECTE AU DÉVELOPPEMENT, CULTURE AU NEPAL
BIKAS ASBL



Soutien: minimum 15 Euro sur le compte **BE32 2200 7878 0002** au nom de Bikas asbl. (attestation fiscale pour les dons de 40 Euro par année)
Éditeur responsable: Irene Van Driessche, Bresserdijk 9, 2400 Mol, irene@bikas.be – **Sécretariat:** Dirk Logghe, Oud-Kerkhoflaan 48 à 2650 Edegem, Belgique (toute correspondance à cette adresse) – tel. 03 289 49 34 – dirk@bikas.be – www.bikas.be – Numéro d'entreprise 0476 058 875
Bulletin en langue néerlandaise à demander au Secrétariat National – Mis en page: info@bijdruk.be / Impression: www.gazelle.be